



*BAPTÊME DE L'AIR*

*A TONGA*

*Caroline DURIEZ-TOUTAIN*

*La vie s'écoulait, douce et paisible à Tonga (Polynésie) où je résidais depuis plusieurs mois. Allocataire de recherche, ma mission consistait à procéder au dépouillement des archives maristes relatives à l'histoire de ce royaume polynésien.*

*Le même rituel se perpétuait jour après jour. Le coq perché sur un arbre du jardin situé sous la fenêtre de ma chambre m'obligeait, par son organe puissant, à sortir, aux aurores, des torpeurs du sommeil. Tandis que j'imaginai à quelle sauce, toujours plus délectable, j'allais bien un jour pouvoir l'accommoder, je préparais mon café matinal. La porte de la maison ouverte, les visites commençaient. Ayant l'immense privilège de posséder dans le jardin une citerne à eau, construite à l'initiative du pasteur méthodiste, propriétaire de la maison et responsable de la paroisse, j'accueillais le défilé de mes voisins venant s'alimenter pour la matinée.*

*Les enfants profitaient de l'occasion pour chasser à coups de pierres les cochons noirs qui ne manquaient jamais d'investir le jardin, trop heureux d'avoir quelques rares touffes de gazon à labourer. Toutefois, seuls les plus téméraires franchissaient le portail après être parvenus à apprivoiser ma vieille chienne borgne Lady, dont les mamelles traînant à terre témoignaient d'une vie autrefois tumultueuse. Cette chienne, qui m'avait adoptée, manifestait à mon égard une reconnaissance proportionnelle au volume de sa gamelle. Elle avait pour particularité d'affectionner les fonds de culottes, surtout ceux des chapardeurs qui tentaient, parfois avec succès, de se vêtir à la mode parisienne dont les couleurs s'exposaient sur le fil à linge.*

*Aussitôt revêtu son uniforme de lycéenne, Emma se rendait aux nouvelles. Elle était la troisième fille d'une famille qui en comptait neuf. Ses sœurs plus âgées avaient elles-mêmes accouché de deux filles. Seule sa mère venait de mettre au monde le premier garçon de la maisonnée. Toutes ces femmes vivaient sous le regard autoritaire de la grand-mère qui, assise à l'ombre de son fale, fumait toute la journée des cigarettes roulées, distribuant à chacune ses tâches respectives. Rapidement, ma maison était devenue la leur.*

*En ce jour de dimanche et après une semaine passée dans la pénombre de la salle des archives, je décidai de profiter de la belle journée qui s'annonçait pour gagner une des îles situées au large de la baie de Tongatapu où je pourrais à loisir plonger au milieu des récifs coralliens. A Nuku'alofa, l'effervescence régnait dès les premières heures du jour, chacun ayant à cœur d'être bien mis pour se rendre à la messe ou au culte. Le reste de la journée était consacré pour les protestants à la lecture de la Bible tandis que les catholiques se réunissaient autour des banquets familiaux.*

*Le temps de préparer quelques effets et j'enfourchai mon vélo pour traverser la ville et atteindre les quais où quelques rares bateaux attendaient les amateurs d'escapades. Au port, je retrouvai Larry, un ami néo-zélandais et sa camarade australienne, Mady, qui effectuait des recherches en agronomie tropicale. Une vingtaine de jeunes Tongiennes et leur professeur, se rendaient également dans les îles pour réaliser une enquête sur le tourisme local. Enfin, trois ou quatre familles s'en allaient visiter leurs parents d'Atata où nous devons tous débarquer. Nous montâmes à bord ; les paniers remplis de bananes, d'ignames et de taros furent hissés sur le toit de la cabine. Les passagers n'avaient pas manqué d'emporter les racines de kava qu'ils se devaient de présenter à leurs hôtes. Mélangée à de l'eau, la poudre obtenue à partir de cette racine broyée forme une boisson au goût poivré et aux effets anesthésiants. Elle est présentée dans un large bol de bois qui constitue le centre d'un cercle dont la place de chaque convive est déterminée par le protocole traditionnel.*

*Je pris place à l'arrière de la vedette sur le siège qui permet au pêcheur de tenir sa ligne dans le sillage du bateau. Chacun s'assit où bon lui plaisait, sur le toit de la cabine, sur la plage avant ou à califourchon sur les plats-bords. Mady s'appuya au bastingage et nous discutâmes de l'état d'avancement respectif de nos recherches. Le navire prit la mer, le moteur ronflait avec régularité, et les côtes de Tongatapu s'éloignaient à l'horizon.*

*Un grand trou dans ma mémoire sépare l'instant de la phrase inachevée de celui où je pensai : « Les pales du moteur ! Nage, ma fille, nage ». Je donnai une vigoureuse impulsion et atteignit la surface de l'océan. A une cinquantaine de mètres, je pus alors déplorer le spectacle du navire en feu auquel chacun tentait d'échapper en se jetant à la mer. Je ne comprenais rien à la raison de mon envol soudain. J'appris plus tard que le siège sur lequel je m'étais assise avait été propulsé, tel un missile, par l'explosion du réservoir d'essence, situé en dessous.*

*Totalement abasourdie, vérifiant la présence effective de la totalité de mes membres, je regardais cet océan qui quelques secondes plus tôt m'attirait tant. Je vis alors, à quelques mètres de moi, un Tongien, lui-même catapulté par l'explosion. Trois ou quatre brasses et nous fûmes à portée de voix l'un de l'autre :*

*- « Are you all right » ? me demanda-t-il*

*Je fis quelques brasses afin de m'assurer de ma réponse.*

*- « I am all right. Are you all right » ? m'enquis-je à mon tour.*

*Lui-même prit un temps de réflexion.*

*- I am all right.*

*- We have to swim.*

*- Yes, we do.*

*Nous devisions ainsi tandis qu'à terre, les pêcheurs alertés par le bruit de l'explosion larguaient leurs amarres pour se lancer au secours des naufragés. Je fus récupérée par l'un d'eux. C'est alors que la perspective d'avoir échappé au péril des requins m'effleura. Mon compagnon d'infortune fut recueilli peu après par une autre barque.*

*Déposée sur le quai par le pêcheur qui repartit aussitôt apporter son aide aux naufragés je fus saisie d'un incontrôlable désir de rentrer à la maison. La journée avait été rude. Pieds nus, échevelée, l'épaule fracturée, je traversai la ville tandis que les ambulances convergeaient vers le port. La nouvelle du naufrage s'était déjà répandue et Emma accourut à ma rencontre. A ce moment, je réalisai que mes clefs serviraient dorénavant*

Caroline DURIEZ-TOUTAIN

*d'objet d'étude à la faune sous-marine. Tout en ressentant les premiers élancements du réveil d'un corps meurtri, je me rendis au commissariat où ces messieurs enregistrèrent ma nébuleuse déposition avant de me remettre mes effets qui leur avaient été apportés par les sauveteurs. L'après-midi, j'entrepris une petite sieste salutaire qui me mena jusqu'au lendemain midi. Le coq pouvait toujours s'égosiller.*